

# Olandergorden (Vålådalen)

Autor(en): **Engdahl, Nils**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **23 (1966)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996177>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Olandergorden (Vålådalen)

Nils Engdahl

Le 20 février 1956, le prince Bertil inaugurait Olandergorden, filiale de l'institut sportif de Bosön. Ce nom d'Olandergorden exprimait l'hommage rendu à tout ce qu'ont apporté au sport suédois, à Valadalen, Olga et Gösta Olander.

Car qui dit Olandergorden dit également Valadalen, et l'on y associe immédiatement le nom de Gösta Olander. Les 10 années d'existence d'Olandergorden correspondent en outre aux 45 ans de la station touristique de Valadalen, et aux 35 ans accomplis par Olander à la tête de celle-ci.

## La réputation de Valadalen

En 1930, Valadalen n'était qu'une modeste station de l'Association touristique suédoise. Il n'y avait qu'une vingtaine de lits disponibles. Quant aux voies d'accès, elles étaient bien misérables. Olander allait ainsi au-devant d'une tâche méritoire, mais il aimait la vie sportive; amoureux de la nature, de la vie à l'état primitif, Olander s'intéressait aussi vivement aux sciences humaines. Il comprenait donc fort bien l'importance de l'activité physique.

C'est ainsi tout naturellement que, dès son arrivée à Valadalen, il annonça que la jeunesse suédoise y serait la bienvenue. Ragnar Magnusson, coureur de fond, fut parmi les premiers bénéficiaires de ce centre sportif. De même qu'Eric Wennström, un policier de Stockholm, hurdler renommé, longtemps recordman mondial, d'ailleurs actuellement établi à Valadalen.

De nombreux camps d'entraînements furent organisés à Valadalen, à commencer par celui précédant les Jeux olympiques de Los Angeles, en 1932. Parmi les hôtes illustres de ce lieu, citons Gösta Leandersson, Gunder Hägg, qui en propagea au loin la réputation, et le Français Marcel Hansenne, coureur de demi-fond. Hansenne voue une telle reconnaissance à Olander qu'il tint à honorer son 70e anniversaire d'un magnifique prix. L'athlète est maintenant devenu journaliste; il n'est donc pas étonnant que la France soit, parmi une vingtaine de nations qui délèguent à Valadalen leurs meilleurs athlètes, celle qui y envoie le plus nombreux contingent.

Il faut préciser toutefois que les sportifs ne sont pas les seuls hôtes de la station. L'ambiance dont M. et Mme Olander ont su imprégner ce lieu y fait affluer des visiteurs de toutes sortes. Une foule de journalistes notamment, d'où la garantie d'une régulière propagande.

Olander ne s'est pas contenté de diriger Olandergorden; agissant le plus souvent presque effacé, il déploie en effet une intense activité en faveur des différentes organisations sportives du pays.

## Difficultés initiales

L'idée à la base de l'actuel Valadalen est due à Björn Kjellström... mais il fallut 13 ans pour la concrétiser. En effet, en 1943, l'année du cinquantième anniversaire d'Olander, on parvint à l'appliquer enfin, réunissant en faveur de l'institution sportive de Valadalen plus de 110 000 couronnes. La question du terrain lui-même n'était pas pour autant élucidée; elle nécessita de longues discussions. Et ce n'est qu'en février 1955 qu'un comité fut constitué à ce sujet, dont le travail débuta en mai. Mais 12 années avaient passé entre-temps, les prix de la construction avaient tellement augmenté que la somme amassée ne suffisait plus. Des donateurs intervinrent, et le 20 février 1956, Valadalen était enfin inauguré.

Les dix ans qui se sont écoulés depuis lors n'ont pas grandement modifié le visage de Valadalen. On remarque toutefois qu'Olandergorden a véritablement favorisé la vie sportive de la Suède.

## Valadalen international

Valadalen est aujourd'hui connu dans toute l'Europe, au Japon, en Australie et même en Amérique. Quelle en est la raison ?

Les bons résultats sportifs obtenus par des Suédois ont tout naturellement suscité la curiosité des observateurs désireux de connaître leur méthode d'entraînement. Cela surtout après les impressionnants records de Gunder Hägg; on apprit qu'il s'entraînait à Valadalen. Cependant, longtemps auparavant Gösta Olan-



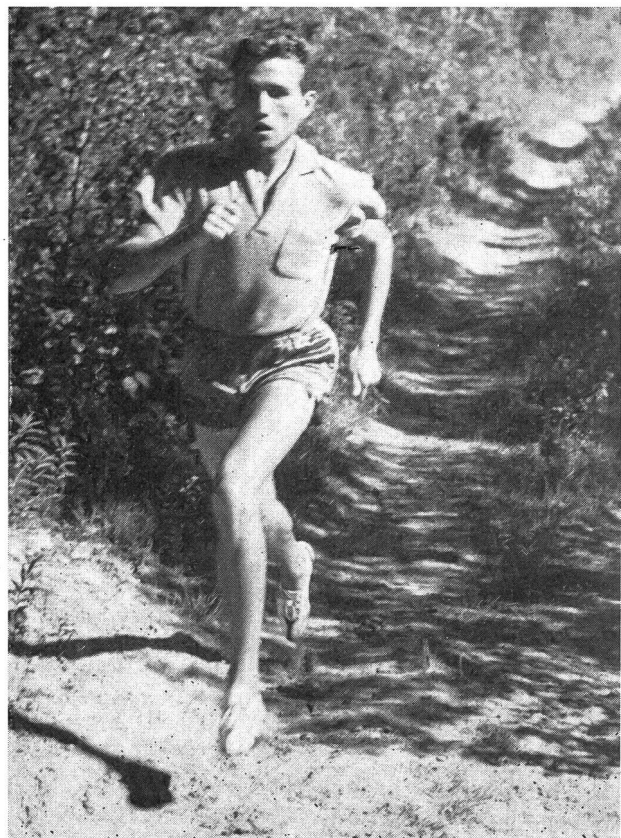
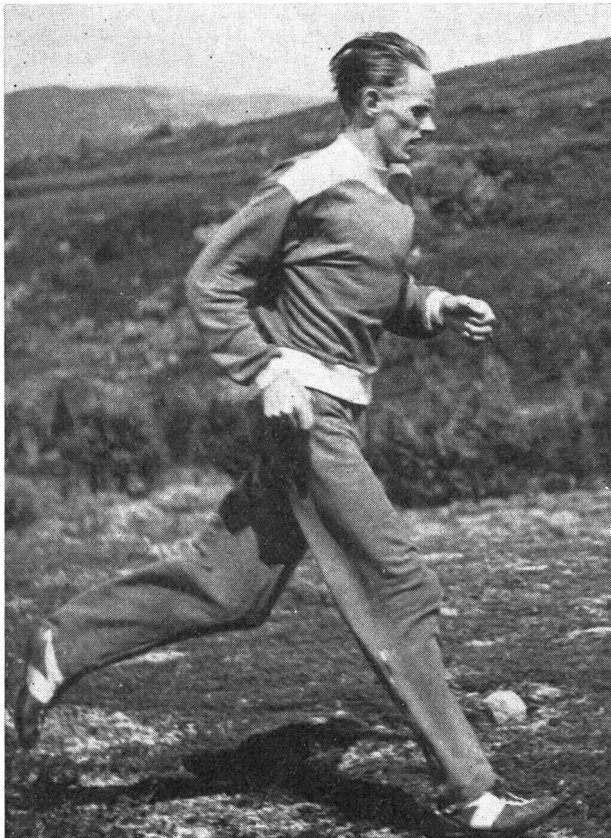
Un quintette australien s'entraîne à la course avec le fameux coach Cerutti (2e depuis la gauche).



En haut: les participantes à un congrès des organisateurs de compétitions internationales féminines qui profitent, à skis de fond, de l'excellent terrain d'entraînement.

De très grands champions sont venus à Valadalen. A gauche, c'est le prestigieux Suédois Gunder Hägg, préparant ses fameux records (1500 à 5000 m.) des années 1941 à 45.

A droite: C'est dans les années 1960, le non moins prestigieux Français Michel Jazy, qui vient dans la tranquillité préparer victoires et records.



der avait pressenti les ressources de Valadalen, propres à favoriser la condition physique. Et l'ambiance créée et entretenue par Gösta et son épouse confèrent vite à la station une grande popularité. Les Français furent les premiers étrangers à vraiment tirer parti de Valadalen. Gaston Meyer, rédacteur en chef du plus grand journal sportif européen, l'« Equipe », visita Valadalen et en repartit enthousiaste. Puis vinrent les coureurs de demi-fond Hansenne et Pujazon. Les résultats réalisés par Hansenne notamment furent sensationnels: de nouveaux records après chaque séjour. Il vint à Valadalen quatre saisons durant.

### Les Français et Valadalen

Hansenne dit dans l'« Equipe » les raisons de son enthousiasme, expliquant le système d'entraînement préconisé par Olander. La chose était nouvelle pour les Français qui jusqu'alors s'entraînaient sur des terrains durs, ce qui faisait perdre à leurs muscles toute souplesse. Vint aussi le Belge Reiff, qui s'en retourna pour battre un record du monde de Hägg.

Les séjours de Meyer et de Hansenne allaient faire des Français de fervents adeptes de Valadalen. Par exemple, l'équipe française tout entière s'y réunit avant une rencontre l'opposant à la Yougoslavie. Les grands coureurs français Jazy et Wadoux sont souvent les hôtes d'Olander. Il y a deux ans, la télévision française a même tourné un film sur leur entraînement dans ce paradis, entraînement résultant de la collaboration de scientifiques, de médecins et de professeurs de gymnastique. L'un d'eux, Jean Claude, de Bordeaux écrit un essai sur les conditions particulières à Valadalen, essai qui fut ensuite distribué à des milliers d'écoles françaises.

Actuellement, des Français prétendent même que d'ici quelques années Valadalen ne sera peuplé que de Français, tellement la popularité de ce lieu est énorme en France. On a par exemple invité Gösta Olander à assister à des rencontres France—Russie, en témoignage de reconnaissance pour tout ce qu'il a apporté au sport français.

Mais Valadalen est aussi fréquenté par des patineurs et des skieurs. Les Français ne sont toutefois pas les seuls à connaître le lieu: les skieurs italiens y sont venus en effet 7 années de suite. La première fois, ils furent entraînés par Olander lui-même qui céda ensuite la place à Bengt-Herman Nilsson, d'ailleurs instructeur de ski en Italie.

### Gerschler lui-même

En novembre et décembre de l'année dernière, Valadalen vit arriver une équipe de skieurs de fond allemands, dirigés par Hitz, qui s'est lui-même beaucoup entraîné à Valadalen. Le voyage qu'y fit également le directeur de l'Université de Fribourg en Brisgau, « l'entraîneur démoniaque » Waldemar Gerschler, était inspiré par son étonnement. Il y avait assez de neige en Allemagne, se disait-il; alors pourquoi accourait-on à Valadalen? Il vint lui-même chercher la réponse; il allait être rapidement convaincu de l'excellente idée de Hitz. L'atmosphère y était bien meilleure que partout ailleurs et le terrain idéal.

Au total, des représentants de vingt nations sont venus s'entraîner à Valadalen. Au nombre des hôtes les plus réputés, on peut citer Cerutti, l'entraîneur d'Elliott, qui y arriva en 1952 déjà et qui ensuite enseigna lui-même à ses élèves l'entraînement qu'il y avait appris.

De nombreuses méthodes d'entraînement pratiquées dans le monde, concernant surtout l'entraînement de la force et la mise en condition physique, sont inspirées de Valadalen.

Tiré de la revue « Svensk IDROTT »

Adaptation française: Edle Mustad et Noël Tamini

## La première voiture de sport

Noël Tamini

On connaît Jazy, qui, l'an dernier, courut les 1609 m. du mile en 3'53"6 (record du monde). Auparavant, il y avait eu Snell (3'54"1, en 1964), Elliott (3'54"5, en 1958) et surtout Bannister (3'59"4, en 1954), celui qui le premier brisa le « mur » des 4 minutes. Par contre, on connaît moins Ryun, ce grand garçon né en 1947, qui cet été parcourut la même distance en 3'51"3. Et pourtant...

« Couru hier un mile à Compton en 3'59" juste. Ai pu allonger et sprinter. Mais échauffement insuffisant ». Ces lignes, Ryun les a écrites sur son carnet intime, un beau soir de 1964, 6 semaines après avoir fêté ses dix-sept ans.

En 1962, première course de sa vie: 440 yards en 58"5. C'était à la High School de Vichita, dans le Kansas. L'écolier passe inaperçu. A 16 ans, il court le mile en 4'26"4, puis 4'07"8. Dès lors, Bob Timmons, l'entraîneur du fameux nageur Jeff Farrell, le prend en mains.

Précisément, Timmons tire de son expérience de la natation des principes que Ryun va appliquer. Voici d'ailleurs l'opinion de Timmons sur l'entraînement des jeunes gens sur les longues distances: « Ces gamins n'ont aucune idée des choses étonnantes qu'ils peuvent réaliser. Et leurs entraîneurs non plus... Je ne dis pas que les gosses doivent avaler d'énormes rations de kilomètres à l'entraînement, je dis toutefois que vouloir attendre des années pour mûrir un coureur de demi-fond est une erreur. »

Pour mieux s'entraîner, Ryun s'en alla vivre chez les Timmons. Les premiers mois de leur association furent, paraît-il, pénibles pour le gamin, levé tous les matins à cinq heures et, qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente, contraint de porter en courant des journaux dans la campagne.

Mais la persévérance fut bientôt récompensée. La « cigogne » — comme on l'appelait (il mesure 1 m. 88 et pesait alors 70 kg.) — se transforma en champion. Ryun, à 17 ans, obtint son billet pour Tokyo, le ravisant de justesse à Grelle, qui valait pourtant 3'38"5 au 1500 m. Là-bas, il souffrit d'une grippe, et surtout de l'absence de son entraîneur. Mais en 1965, il court le mile en 3'55"3, en battant Snell. Cette année, nouveau bond en avant, et record du monde. Jusqu'où ira Ryun? nul ne saurait le dire. Mais quand on cultive dans le même jardin courage, dons et sagesse, et qu'en plus on n'a que 19 ans... Car, que fit Ryun après son prestigieux record du monde? Comme monsieur Tout-le-monde, il partit en vacances, tout simplement. Maintenant, il prépare la saison nouvelle.

« Des hommes de plus de 30 ans, a écrit Gaston Meyer, rédacteur en chef de l'« Equipe » et conseiller de Jazy, sont souvent plus redoutables que jamais en demi-fond, s'ils ne perdent pas le goût de la compétition. » Le goût de la compétition? Tout est là en somme: un goût que le confort de la vie moderne étouffe peu à peu.

« Il faut, a dit Bob Timmons en parlant des enfants-champions de la natation, il faut les mener à leur maximum avant qu'ils aient eu envie de leur première voiture de sport. »